

DESTINATION

LE CIEL



André ADOUL

Décembre 2010

Table des matières

Et si la vérité était ailleurs?	3
Double destinée	5
Le paradis ne s'achète pas	8
Désespérer pour espérer.....	11
Par où commencer?.....	14
Conclusion.....	21

Et si la vérité était ailleurs?

Une dame - cinquante ans à peine - me brosse un tableau de sa triste vie. Enseignante au cœur généreux, elle milite dans un parti politique, proclamant avec fougue ses convictions sur les places et dans les cafés, soucieuse de défendre la cause des humbles et des exploités. Brusquement, elle craque, littéralement épuisée... Alors se succèdent les malheurs. Délaisée par son mari, lâchée par ses compagnons de lutte, désormais incapable d'assumer la tâche qui la fait vivre, elle va traînant son désespoir de clinique en clinique pour échouer enfin dans une maison de retraite où, me dit-elle: « J'attends la mort. Avec elle, au moins, ma peine sera finie. Bien finie ! »

Alors j'enchaîne:

« Etes-vous sûre que les choses se passeront ainsi? Que la mort met réellement un terme à toute existence humaine?

- C'est ce que je crois fermement. Depuis toujours.

- Avouez que vos idées ne reposent sur rien de solide.

- Et les vôtres, sur quoi reposent-elles? Qu'est-ce qui me prouve que la vie se prolongera sans fin de l'autre côté?

- Et qu'est-ce qui vous prouve que la vie cessera définitivement au tombeau? *Et si vous vous trompiez !*»

La dame hausse les épaules et poursuit:

« Peu importe après tout, puisque j'en ai la profonde certitude.

- Admettez qu'il pourrait en être autrement. Regardez autour de vous. La nature ne nous enseigne-t-elle pas que de la mort sort la vie?

- Que voulez-vous dire par là ?

- Vous savez fort bien qu'une graine jetée en terre pourrit et meurt pour donner naissance à une plante nouvelle qui donnera plus tard son fruit. Croyez-moi, dans mille ans, vous n'aurez pas cessé d'exister.

- Tout cela est gratuit. Moi, je garde mon opinion et rien ne me fera changer d'idée.

- C'est dommage car vous pourriez sortir de votre brouillard.

Hélas! Votre vérité fait barrage à «la» Vérité.

- Après tout « ma » vérité, comme vous dites, vaut la vôtre.

- Sûrement pas. Il n'y a qu'à vous regarder pour être convaincu du contraire. Celle que vous défendez vous laisse dans le noir et fait de vous une malheureuse sans réaction, déraisonnable et surtout

sans espérance. Ne vous êtes-vous jamais posé la question: *Et si ce que j'affirme était faux? Et si je me privais d'un grand bonheur en m'obstinant à nier l'idée d'une survie et en contestant l'existence d'un Dieu qui veut mon bien et qu'il faudra rencontrer quand sonnera l'heure du grand départ ?*»

Hélas! La dame secoue la tête et n'en veut pas démordre. Même l'évidence ne pourrait la faire changer d'idée. A mon grand regret, je dois la laisser dans son désespoir et son malheur.

Peu ou prou, l'homme est un endoctriné qui s'ignore. Le milieu familial d'abord, religieux ensuite, universitaire et professionnel plus tard lui ont fait subir, lentement mais sûrement, un « lavage de cerveau » tel qu'il n'éprouve nullement le besoin de remettre en question les idées reçues au fil des années. Or les choses tant de fois entendues et adoptées telles quelles, particulièrement dans l'enfance ou l'adolescence, marquent l'individu et le conditionnent profondément. Très tôt, elles prennent des allures de vérité, s'érigent en dogme au point qu'il apparaît superflu, pour ne pas dire étrange, de chercher à en établir le fondement ou en contrôler la valeur.

Désormais prisonnier de «ses» idées, l'homme s'avère trop souvent incapable d'écouter et de recevoir, donc d'être réajusté et corrigé sur des questions vitales qui engagent sa vie et son éternité. « Sa » vérité en définitive fait barrage à la vérité et j'en ai la preuve dans d'innombrables conversations analogues à celle qui est rapportée plus haut.

L'homme qui évacue si aisément toute idée de survie, affirmant sans preuve que la mort met un terme à toute existence, allant même jusqu'à taxer d'utopiques ou de naïfs les tenants de l'au-delà, ne devrait-il pas être davantage tenté de croire à une survie qu'à son propre anéantissement? En effet:

1° La vie n'est-elle pas trop courte pour nous satisfaire réellement ? Avant un passé récent, où étions-nous? Et dans quelques brèves années, où serons-nous? Que sont soixante ou quatre-vingts ans face à l'éternité? Et puis, n'y a-t-il pas au fond de tout être humain le sens de ce qui est éternel et parfait?

2° Si tout finit à la tombe et si l'au-delà n'existe pas, alors à quoi bon «toute la peine que l'homme se donne sous le soleil» ? Notre existence ne prend une signification qu'en fonction de l'éternité.

3° Et puis, la terre étanche-t-elle notre soif de justice et de perfection? Que de crimes jamais punis, d'inégalités jamais rectifiées! Or, l'Ecriture ne nous rassure-t-elle pas lorsqu'elle déclare à plusieurs reprises qu'il y aura, de l'autre côté, un règlement de comptes« sans bavures»? (1)

4° Enfin, pourquoi refuserions-nous, après deuils et séparations douloureuses, la pensée - ô combien consolante - de revoir nos bien-aimés morts dans la foi? Est-il étonnant et si déraisonnable d'espérer devant une tombe ouverte? De penser à des choses éternelles? Pourquoi donc les hommes s'acharnent-ils à nier la réalité de l'au-delà? Ne seraient-il pas au fond d'eux-mêmes troublés d'avoir des comptes à rendre à un Dieu qu'ils préfèrent ignorer?

La destinée de l'homme est de voir Dieu face à face et de Lui être rendu semblable. Notre horizon restera borné, notre existence sera de plus en plus assombrie si nous refusons sans raison la possibilité d'une survie. La question abordée ici est trop importante pour qu'on se contente d'idées vagues et incertaines, terriblement dangereuses puisqu'elles mènent tout droit au désespoir et... à la perte.

Qui cherche humblement la vérité ne tardera pas à la découvrir pourvu qu'il renonce à la sienne (2) et la cherche de tout son cœur, honnêtement et...au bon endroit, c'est-à-dire dans la Bible, 2 le livre inspiré dans lequel Dieu parle aux hommes. C'est le Livre de l'espérance qui déclare clairement que les morts ressusciteront: « Ils reviendront à la vie pour toujours ». (3)

(1) Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois après quoi vient le jugement (La Bible: Hébreux 9.27).

(2) Que l'homme mauvais abandonne ses pensées (Esaïe 55. 7).

(3) Lire dans la Bible: Jean 5.28-29 - 1 Thésaloniens 4.16-17 et 1 Corinthiens chapitre 15.

Double destinée

Une jeune fille - vingt-cinq ans - m'entretient de ses problèmes. Elle sort de l'hôpital après une tentative de suicide, toujours

obsédée par l'idée d'en finir avec la vie. Son entourage qui l'estime s'en inquiète.

«La vie présente, m'explique-t-elle, ne m'apporte que tristesse et malheurs. J'en ai ras le bol de patauger dans la grisaille.

- Allons donc! De quoi vous plaignez-vous? Vous avez tout pour être satisfaite: la santé, la beauté, la jeunesse, du temps, une belle situation, un appartement cossu, une voiture et surtout des amis qui prennent vos intérêts à cœur et souffrent de vous voir dans cet état. En vérité, ce qui doit changer chez vous, c'est l'atmosphère de votre vie. C'est votre cœur.

- Mais ma vie n'a aucun sens. C'est du vide, du rien du tout.

- Evidemment, parce que Dieu n'y tient aucune place.

- Et puis, pour tout dire, l'au-delà m'attire.

- Curieux! D'ordinaire, les gens en repoussent l'idée, plutôt effrayés en songeant à ce grand saut dans le vide qu'est la mort. Vraiment je ne comprends pas.

- Pour moi, c'est le contraire. J'ai lu des ouvrages sérieux qui relatent des témoignages tous concordants et combien alléchants de diverses personnes ayant franchi le seuil de la mort. Après un temps plus ou moins long de léthargie qui leur a permis de toucher «à l'autre bord », ils sont revenus à la réalité, émerveillés d'avoir goûté à la félicité d'En-Haut et... terriblement déçus de devoir recommencer cette fichue vie. Pour eux - unanimement - pas de commune mesure entre ces deux existences. Alors vous comprenez pourquoi je veux en finir...

- Mais êtes-vous sûre que ces gens-là ont réellement goûté à l'au-delà?

- Certainement.

- Les médecins n'ont pas signé leur acte de décès que je sache. Le coma le plus long n'est pas la mort et les témoignages de vos pseudo ressuscités sont sans valeur: ils vous égarent tout simplement. Ne vous méprenez pas: qui franchit le seuil de la mort se trouve brusquement devant le Dieu de sainteté. Cette perspective est redoutable pour celui qui a négligé de se préparer à cette rencontre. La Bible ne dit-elle pas: «C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant»? (Hébreux 10 :31) Dans l'état où vous êtes vous avouez avoir résolument tourné le dos à Dieu et vécu comme s'il n'existait pas - vous devriez plutôt trembler de le voir face à face et utiliser le temps qu'Il vous accorde à mettre votre vie en ordre devant Lui.

Si la résurrection attend tout homme, *l'au-delà n'est pas*

identique pour tous. Pour les uns, c'est le ciel, l'ineffable éternel dans la présence de Dieu. Pour les autres, la nuit sans fin loin d'un Créateur délibérément rejeté et méprisé: «Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte éternelle ». (Daniel 12 :2 et Jean 5 :29) Hélas! Que de braves gens vivent dans une dangereuse insouciance, sans se préoccuper de savoir s'ils se rapprochent du ciel ou de l'enfer. Récemment, chacun pouvait lire dans un quotidien du matin: « Pourquoi la mort vous ferait-elle peur? Elle fait partie de la loi naturelle... Puisque vous avez été sans problème pour votre naissance, soyez donc pareillement sans problème pour votre mort. Si réveil il y a après la mort, faites donc confiance à la nature. Il sera pareil au réveil du matin après une nuit bienfaisante ». Parler ainsi, n'est-ce pas rassurer à bon marché les lecteurs et traiter de ce grave problème avec une rare légèreté? Oui, il y a un réveil après la mort; mais sait-on de quoi il sera fait?

Voici un fait. Je me hâte vers la gare de Paris-Lyon pour rentrer à la maison. Mon temps est passablement minuté. Nerveux, je me faufile entre les taxis et les voyageurs encombrés de valises et arrive, essoufflé, sous la vaste marquise animée comme en un jour de fête. A mon grand soulagement, j'aperçois mon train au quai N° 3 prêt à partir. Sans m'informer davantage, je grimpe dans le dernier wagon... Il était temps car les portes claquent derrière moi.

L'inquiétude me saisit cinq minutes plus tard lorsque le convoi ralentit et s'arrête dans une gare qu'il brûle d'ordinaire. Mais au fait, suis-je dans le bon train? Je me garde de dire : «On verra bien! » car je tiens à rentrer chez moi par la voie la plus directe. J'interroge les quelques voyageurs du compartiment, mais leurs réponses évasives pour ne pas dire contradictoires sont loin de me rassurer. Plutôt que de me tourmenter une seconde de plus, j'avise un agent de la S.N.C.F. qui passe sur le quai, décidé à changer de train s'il confirme mes craintes...

Dans le voyage de la vie, plus de quatre-vingt-dix pour cent des humains se laissent pousser par les événements sans s'inquiéter ni s'émouvoir le moins du monde : «Advienne que pourra! » Peu importe que l'on soit dans le bon ou le mauvais train du moment que l'on avance confortablement installé et en bonne compagnie.

Pourquoi s'en faire? Ne devrait-on pas au contraire avec la plus grande énergie s'informer et chercher à connaître l'issue de ce voyage? Quand les hommes deviendront-ils sérieux et consentiront-ils à se défier des théories qui les laissent dans l'éternelle perplexité?

Je dois cesser de me persuader que tout finira par s'arranger. Accepter de voir la réalité en face n'est qu'élémentaire sagesse: «Après tout, je suis dans le brouillard mais je suis fermement résolu à chercher jusqu'à ce que je possède l'assurance de la vie éternelle ». La chose est possible puisque l'apôtre Saint Jean déclare à ses lecteurs dans la Bible: « Je vous écris ces choses *afin que vous SACHIEZ que vous avez la vie éternelle* vous qui croyez au nom du Fils de Dieu ». (1 Jean 5.13)

Etablissez vos convictions en frappant à la bonne porte. Défiez-vous de ceux qui n'en savent pas plus long que vous et adressez-vous à Dieu Lui-même en consultant la Bible, le guide infallible inspiré d'En-Haut. Elle précise entre autre que l'homme - tout homme - est installé dans le mauvais convoi, destination « enfer ». Qui veut s'y rendre n'à qu'à se laisser vivre. C'est facile.

Or, il m'appartient de changer de direction en me tournant résolument vers le Dieu Sauveur afin de vivre une existence nouvelle. Ce demi-tour se nomme: conversion. Non qu'il s'agisse d'adhérer à une autre religion mais plutôt de reconnaître et d'accueillir le Christ, l'envoyé de Dieu qui viendra faire « sa demeure en moi et rétablir l'harmonie avec Lui ».

Après tout, ma destinée est entre mes mains car je suis en mesure de changer de route, donc de destination. Alors pas de négligence.

Le paradis ne s'achète pas

Il est des gens religieux très engagés dans leur paroisse - et ils sont nombreux - qui n'ont pas la moindre idée du sort qui les attend dans l'au-delà. Si vous les interrogez à ce sujet, ils vous répondront, un brin surpris de se voir poser une telle question: « J'espère ». En vérité, ils ne savent pas au juste s'ils s'approchent du ciel ou de

l'enfer. Chose curieuse, ils acceptent de vivoter dans la perplexité comme si la chose importait peu. Je vous le demande: Quel est l'homme d'affaire qui consentirait à engager sa fortune et à buriner dans les privations des années durant, sans se préoccuper de savoir s'il réussira ou non?

Trop de croyants restent dans le brouillard et s'y complaisent parce qu'ils commettent une erreur fondamentale: celle de croire que l'homme doit mériter son salut. Ainsi, ils s'estiment aptes à gagner le ciel et prétendent pouvoir le troquer contre de bonnes œuvres ou des actes de piété destinés à compenser le mal commis, comme si le paradis se monnayait! Pénitences, actions généreuses, longues prières, pèlerinages, mortifications et renoncements coûteux, loin d'être une offrande à Dieu, ne sont en réalité qu'une sorte de « prêt remboursable en béatitude ». Non, le ciel ne s'achète pas et « la monnaie du temps n'aura jamais cours dans l'éternité ».

Certes, il est agréable à Dieu - et donc recommandé - de se donner aux autres sans compter pour soulager leur misère et leur apporter un peu de joie, d'accepter avec sérénité et louanges les dures épreuves de la vie... mais ces choses excellentes aux yeux des hommes le sont-elles toujours aux yeux du Créateur ? Nos actions bonnes sont-elles nécessairement de « bonnes œuvres » ?

Lorsque nous habitons en plein Paris, un mendiant venait souvent s'installer sous nos fenêtres, devant la porte d'une église sur le trottoir d'en face. Nous observions alors les allées et venues des passants toujours pressés et leurs réactions diverses nous intéressaient vivement. La plupart des gens défilaient sans prendre garde à ce pauvre homme que l'indifférence générale affectait peu. Il continuait de gratter son violon, imperturbablement, comme si les sous pleuvaient dans sa sébile. Parfois cependant, une personne qui l'avait dépassé de deux à trois pas, s'arrêtait pour fouiller ses poches. Elle en tirait une pièce qu'elle considérait un instant puis, brusquement, la jetait dans la boîte sans détourner la tête. Satisfaite de son geste, elle se hâtait de repartir. Apparemment sensible à la misère d'autrui, elle oubliait une chose essentielle: celle de regarder le mendiant, de lui adresser un mot d'affection; bref, de lui témoigner un peu de sympathie. Sans doute, ce « généreux donateur » était-il persuadé qu'il venait d'accomplir là une bonne œuvre et que ce « beau geste » lui revaudrait une meilleure place au ciel. Et pourtant l'opinion différait considérablement lorsque les choses étaient vues du cinquième étage où nous habitons (et le

cinquième étage n'est pas le ciel): cette générosité perdait tout son poids. C'était, en définitive, de la charité sans charité, un acte accompli simplement pour apaiser une conscience inquiète et mériter quelque grâce d'En-Haut. Une bonne œuvre en soi mais qualifiée de « morte » par l'Écriture. Saint Paul ne déclarait-il pas : « Quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, si je n'ai pas l'amour, cela ne sert de rien ». (1 Corinthiens 13 :3) Un geste merveilleux à notre point de vue mais sans valeur « aux yeux de Celui à qui nous devons rendre compte ». (Hébreux 4 : 13) La vertu pratiquée sans amour n'est que du vice enrubanné.

Plutôt que de prétendre mériter la faveur divine, ne serait-il pas plus honnête de désespérer de soi en disant avec l'apôtre qui avouait sa déchéance: « Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi... Je ne fais pas le bien que je veux et je fais le mal que je ne veux pas... Misérable que je suis! Qui me délivrera... »? (Romains 7 :18 – 25)

Comme je citais ces paroles lors d'une discussion et affirmais que l'homme est incurable et incapable d'aucun bien, mon interlocuteur s'indigna :

- Je ne suis pas d'accord avec vous lorsque vous prétendez qu'il n'y a rien de bon en nous ni personne qui fasse le bien. Lorsque je porte secours à une veuve ou vais scier le bois de ma voisine fort âgée, est-ce mauvais? Je crains qu'en parlant comme vous le faites vous ne découragez les braves gens.

Un instant hésitant, j'enchaînai:

Eh bien, pensez à une maman qui vient d'être abandonnée par un mari infidèle, elle et ses quatre enfants. Irez-vous féliciter cet homme si vous apprenez qu'il porte secours à une veuve ou à une voisine? Et quelle réponse recevrez-vous de sa victime si vous allez lui dire: « Madame! Quel bon mari est le vôtre! C'est un homme de cœur qui vient en aide aux gens dans la peine... » Que répondra-t-elle? « Aussi longtemps que mon mari ne met pas sa vie en ordre avec moi, le bien qu'il prétend faire n'a aucune valeur à mes yeux »...et l'indignation fera écho à vos paroles. Les prétendues bonnes œuvres de l'infidèle effaceront-elles son inconduite? Le dispenseront-elles de reconnaître ses torts, de changer de vie et de retourner vers son épouse pour implorer son pardon et reprendre, si elle y consent, la vie commune?

Ne nous berçons pas d'illusions. Quand nous aurions une excellente opinion de nous-mêmes, nous ne serions pas pour autant jugés dignes d'hériter le ciel. C'est l'opinion de Dieu qui compte, non la nôtre, et Son verdict est clair: nos actes de piété, nos bonnes œuvres, « notre justice » sont à Ses yeux tel un « vêtement sale et repoussant ». (Esaïe 64 : 5) Autrement dit, si Dieu ne me reçoit pas *tel que je suis* avec mes lacunes et mon inconduite, je n'ai aucun espoir de m'en tirer. Je suis perdu puisqu'il déclare par la bouche du Christ: « *Il est impossible aux hommes d'être sauvés* ». (Matthieu 19 : 25-26)

Et pourtant, un grand espoir peut naître en moi si je pousse le cri tant attendu qui réjouit le ciel: « O Dieu! Sois apaisé envers moi qui suis pécheur... Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. » (Luc 18 : 13 ; 15 :19) Et c'est alors seulement que mes yeux découvriront le *Dieu de miséricorde* qui prend l'homme dans sa boue pour lui accorder son pardon et en faire un citoyen de son Royaume.

Désespérer pour espérer

Puisqu'il est «**impossible** à l'homme d'être sauvé », (Matthieu 19 :26) **aucun** espoir n'est laissé à quiconque tenterait de se racheter lui-même pour hériter le ciel. « Soyez parfait » ordonne le Christ. Autrement dit, le Dieu parfait n'admet en Sa présence que ... des parfaits. Il exige la perfection, rien de moins. Etre meilleur, s'efforcer de pratiquer le bien, faire pénitence, multiplier les actes de piété, chercher à se réformer...ne sauraient suffire. Il en veut plus. Infiniment. Il ne tolère aucune défaillance et s'attend à ce que tous ses commandements soient observés à la lettre: « Qui obéirait à la Loi divine mais pécherait contre un seul de ses commandements, deviendrait coupable de tous » précise l'Ecriture. (Jacques 2 : 10) Déclaration apparemment excessive qui se vérifie dans la vie de tous les jours. Si je grille un feu rouge, je paierai l'amende même si j'ai scrupuleusement observé le code de la route durant vingt ans. J'aurai beau évoquer mon passé de conducteur modèle, le gendarme demeurera inflexible.

Oui, Dieu n'accueille que...des saints, c'est-à-dire des hommes et des femmes irréprochables qui n'ont jamais fait le mal ni omis d'accomplir le bien. C'est ainsi que la Bible déclare :

« Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ».

«Soyez saints dans toute votre conduite selon qu'il est écrit:

Vous serez saints car je suis saint, moi votre Dieu ». (Matthieu 5 : 48 – 1 Pierre 1 :15.16 – Lévitique 19 : 2)

Exigence redoutable parce qu'humainement inaccessible. Qui peut se targuer de sainteté devant Celui qui «sonde les cœurs»? Alors dois-je en conclure qu'il n'y a pas d'espoir de salut pour les pécheurs que nous sommes ? Avec force, je réponds : « Si, il y a de l'espoir ». En effet, Celui qui a dit : « C'est impossible aux hommes », n'a pas manqué d'ajouter: «...mais c'est possible à Dieu ». (Matthieu 19 :26) Autrement dit, si le salut ne peut venir de l'homme indigne de toute faveur, il est pleinement accordé et sans réserve par Celui qui fait grâce au pécheur repentant. Tel est l'enseignement de l'Ecriture : « C'est par la grâce que vous êtes sauvés...cela ne vient pas de vous : c'est le cadeau de Dieu. Ce n'est point par les œuvres afin que personne n'en tire gloire » (Ephésiens 2 : 8.9)... «Nous sommes gratuitement déclarés irréprochables par le moyen de la délivrance qui est l'œuvre de Jésus-Christ ». (Romains 3. 24)

Imaginez le récit suivant : Un garçon - dix ou onze ans - vient de briser les vitres du voisin en lançant maladroitement un caillou. Effrayé, l'enfant prend la fuite et se tient prudemment éloigné de cet homme, un monsieur pas commode du tout et qui, par malchance, a tout vu de la scène. Désormais, les relations sont rompues et la cassure subsistera aussi longtemps que réparation n'aura pas eu lieu. Mais que peut faire l'enfant? Il a les poches vides. Heureusement, quelqu'un - son père - consent à se rendre auprès du voisin pour lui présenter des excuses et financer la réparation. En père responsable, il se substitue à son fils et paie la casse comme s'il était, lui, le coupable. Alors tout rentre dans l'ordre. Le voisin est satisfait et les relations sont parfaitement rétablies. Rassuré, le coupable sait que son méfait est réparé. Et parce qu'il *croit* en la valeur de cette réparation, il n'éprouve plus de gêne à côtoyer son voisin. La paix a été acquise, non par le coupable, mais par l'innocent qui a payé à sa place.

Ainsi a fait notre Dieu, il y a deux mille ans. Il a pris les devants pour rétablir l'harmonie - la communion - entre Lui et ses créatures. Il est venu à la rencontre du pécheur en la personne de son Fils, le Christ. C'est une histoire merveilleuse, la plus belle histoire d'amour qui vaut la peine d'être contée même si elle est déjà connue.

Jésus, l'envoyé du Père céleste, naît miraculeusement à Bethléhem (village à quelques kilomètres de Jérusalem) de la vierge Marie. En tout point semblable aux hommes malgré sa divine origine, il rayonne partout l'amour authentique et la pureté parfaite. A l'âge de trente ans, il quitte son village suivi d'une poignée de jeunes gens - ses disciples - et s'en va visiter villes et bourgades de Palestine. Il guérit des incurables, rend la vue aux aveugles, ressuscite des morts, multiplie le pain, apaise des tempêtes...Emerveillées, les foules accourent pour l'entendre parler du ciel. Ses auditeurs le porteraient au pouvoir si celui qui se nomme le Fils de l'homme cédait à leurs instances, mais telle n'est pas sa mission. Dieu son Père l'a envoyé dans ce monde pour inviter ses créatures toutes en guerre contre Lui - à cesser les hostilités et à se rendre sans condition pour obtenir son pardon.

Hélas! Jaloux de ses succès, les chefs religieux ne songent qu'à se débarrasser de ce «gêneur». Ils se saisissent de Jésus - c'est son nom - le livrent au gouverneur romain et, devant ce haut fonctionnaire, l'accusent et le calomnient bassement. Résultat ! Un innocent bienfaiteur est condamné à périr tel un meurtrier, cloué sur une croix. Terrible supplice. La victime n'oppose aucune résistance et expire dans d'indicibles souffrances...puis on l'ensevelit dans un tombeau neuf creusé dans le roc.

Mais - ô miracle! - le Fils de Dieu en sort vivant le troisième jour, se montre à ses disciples qui éclatent de joie et vont proclamer partout la grande nouvelle de Sa résurrection...

Quelques semaines plus tard, le Christ rejoint son Père dans le ciel, promettant de revenir plus tard pour rassembler et chercher ses partisans qu'il destine à la gloire. Hélas! Une partie seulement de l'humanité reconnaît sa divine origine et sa mission, acceptant de quitter le camp de la révolte pour se ranger derrière Lui. Poignée de disciples dont le nombre ira grandissant de jour en jour pour devenir un peuple nombreux. Ce peuple, c'est l'Eglise de Jésus-Christ. En butte à la méchanceté et aux moqueries des hommes, cette grande famille aura le dernier mot : elle attend avec joie Son retour et la gloire promise.

Ce vieux récit - ici je vais vous étonner - nous concerne de très près. En effet:

1 ° **Je dois savoir** que Dieu a envoyé son Fils, le Christ, pour moi d'abord. Il s'est déplacé **pour moi**, pour m'amener par

l'amour et non par la contrainte, à la reddition en vue d'une réconciliation avec Dieu.

2° Je dois savoir que le Christ, par sa mort, a réglé le prix, tout le prix de cette réconciliation. Il a payé de sa vie, de son sang, toutes mes fautes. Il est l'Otage innocent frappé à mort pour que des multitudes soient épargnées. C'est incroyable mais vrai. Ma dette envers Dieu est bien réglée.

Et puisque le ciel est ouvert par le Christ sauveur, il appartient à chacun, librement, d'y entrer puisque « nous avons au moyen du sang de Jésus, une **libre entrée** dans le ciel ». (Hébreux 10 : 19)

Un orateur éminent du XVII^e siècle, Bourdaloue, s'écriait : « Allez pécheurs, allez au pied de la Croix. Contemplez-y le douloureux mystère de Sa passion. Si vous le pouvez, comptez tous les coups qu'il a reçus, toutes les plaies dont il est couvert, toutes les épines qui lui percent la tête, toutes les gouttes de sang qu'il a répandues... et demandez-Lui qui l'a frappé. Vous entendrez ce qu'il vous répondra. C'est le péché, votre péché, vous-même qui êtes l'auteur de sa sanglante passion ». Allez vous jeter dans les bras du Sauveur maintenant ressuscité : ils sont ouverts pour vous recevoir.

3° Je dois savoir que le Dieu souverain m'ordonne de capituler devant Lui sans réserve. A qui se rend, il accorde un pardon total. Que j'obéisse sur ce point et il me comptera parmi ses sujets qui partageront sa gloire lorsqu'il viendra prendre possession du monde.

4° Enfin, **je dois savoir** qu'il m'en coûterait de « négliger un si grand salut ». (Hébreux 2 : 3) Quiconque sera trouvé dans « le camp de la révolte » lorsque le Christ apparaîtra, aura pour partage la « honte éternelle » réservée à tous ceux qui l'auront méprisé car c'est cela le péché. Une éternité de détresse loin de Celui qui nous a tant aimés.

Aussi est-ce avec insistance que la Bible nous supplie : « Soyez réconciliés avec Dieu *par Jésus-Christ* ».

Par où commencer?

Un ciel ouvert! Un Dieu Sauveur qui rétablit la communion au prix fabuleux du « sang de la Croix » (Colossiens 1 : 20) ! Avec la

perspective inouïe de la gloire éternelle accordée gratuitement à des créatures indignes et sans ressources! N'est-ce pas...

...trop beau?

...trop facile?

...déraisonnable?

C'est vrai. Hors l'Evangile, aucune religion au monde n'annonce un salut gratuit payé par Dieu Lui-même. Les religions «inventées» par les humains époumonent leurs adeptes. Incités à se réformer et à accumuler des œuvres méritoires, ils ne sont jamais sûrs d'avoir satisfait aux exigences de Dieu et donc ne peuvent goûter à son pardon. Jamais admis dans Sa présence ni unis à Lui dans de nouvelles relations, ils pataugent dans leur désarroi, espérant sans espérer, toujours craintifs et culpabilisés face à un Dieu courroucé que rien ne semble devoir apaiser. Bref! Les fausses religions - et c'est à cela qu'on les reconnaît - laissent leurs fidèles à la porte du ciel ou pour les rassurer, leur proposent un Dieu bon enfant, complice du mal qu'il tolère.

Le Dieu de la Bible est le plus grand, sans commune mesure avec le « Bon Dieu » fabriqué par les hommes. Si ses exigences demeurent et sont inaccessibles, son amour incommensurable les accomplit toutes : Il s'abaisse jusqu'à l'homme pécheur pour le tirer de son borbier et en faire un citoyen du ciel. !

Les religions « d'en-bas » conseillent : «Attends d'être digne du Créateur; efforce-toi sans relâche de Lui plaire en accomplissant le bien et peut-être un jour te sera-t-il favorable» ! Tel n'est pas le langage de la Bible qui dit exactement le contraire : «maintenant » (2 Corinthiens 6 : 2) approche-toi du Dieu sauveur avec confiance, (Hébreux 4 : 16) tel que tu es, indigne de toute faveur, à l'instar du fils prodigue qui alla vers son père les mains vides et vêtu de haillons crasseux, (Esaïe 55 : 7) donc sans attendre davantage. (Hébreux 3 :7, 13) Celui qui s'est chargé de tes fautes -le Christ - t'accueillera sûrement selon Ses propres paroles : «Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi ». (Jean 6 : 37)

Dieu a fait «son bout de chemin », toute sa part pour rejoindre l'homme perdu et renouer définitivement avec lui : Il est venu sur la terre pour ôter le seul obstacle à une réconciliation durable, à savoir : le péché. Maintenant, c'est à l'homme à faire sa part. Et comment donc? Par de longues supplications, des pèlerinages coûteux, des actes d'héroïsme? Certainement pas. Que peut faire un rebelle sinon se soumettre en implorant grâce et pardon? Il agite le

drapeau blanc de la reddition pour *s'approcher* de celui qu'il a offensé, s'abandonnant à son bon vouloir. Or, c'est justement cela que Dieu demande : « **repentez-vous** » proclament de Sa part le Christ et les apôtres. C'est-à-dire : « Venez à moi en plaidant coupable et en vous détournant de vos fautes, alors je vous accueillerai ». (Esaïe 1 : 18 et Marc 1 : 15)

Il est curieux de constater que la plupart des humains en quête de salut consentent à s'imposer des sacrifices coûteux et pénibles pour obtenir la faveur du ciel; ils feront tout ce qui leur est possible de faire, tout...**sauf** ce que Dieu demande. Or, n'est-ce pas à Lui d'imposer ses conditions et aux hommes de s'y soumettre? Nombre de gens pieux sont semblables à tel élève paresseux, qui, ayant négligé de rédiger ses devoirs ou d'apprendre ses leçons, s'attarde en route pour cueillir des fleurs afin d'offrir un bouquet à son maître dont il redoute la réprimande. Il espère ainsi l'apaiser et obtenir de lui une bonne note...Une chose est certaine, le coup du bouquet ne réussira jamais avec le Seigneur du ciel et de la terre : « Si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous également ». (Luc 13 : 5)

Le Christ vous attend aujourd'hui. Soyez décidé à le rencontrer. Il est **l'unique médiateur** entre Dieu et les hommes, le seul avec qui vous devez « négocier » la paix. (1 Timothée 2 : 5) Il est **le seul chemin** qui conduise au Père céleste **et le seul nom** à invoquer pour obtenir salut et pardon. (Actes 4 : 12) Il peut paraître étrange de falloir s'approcher d'une personne inconnue et, de plus, invisible. Simplement sur « oui-dire ». Mais est-ce vraiment étrange? Si, gravement atteint dans ma santé, j'apprends qu'un médecin de renom habite à l'autre bout du pays, hésiterai-je à lui téléphoner sous prétexte que je ne le vois pas et ne le connais pas? Non! Je prendrai rendez-vous avec lui et me mettrai en route sur la foi des témoignages de ceux qui ont été guéris par son moyen ; j'irai le consulter pour lui exposer mon cas et me confier à ses soins. C'est cela la foi : faire confiance au Sauveur, s'abandonner à Lui et croire à ses promesses de pardon.

Peut-être n'avez-vous jamais prié ? Pourquoi ne commenceriez-vous pas maintenant en disant : « O Dieu, aie pitié de moi car je suis un pécheur indigne de toute faveur. Je t'abandonne ma vie. Purifie-la. Je sais que tu as payé sur la Croix le prix de la réconciliation avec Dieu, toi le Ressuscité. Merci pour le pardon que j'accepte comme un don de ton amour. »

Surtout, ne vous tourmentez pas si cette prière, sans doute maladroite, n'est pas suivie d'extase ou d'explosion de joie. Ne doutez pas de l'amour de Dieu. Pour cela, arrêtez-vous un instant et...considérez Jésus qui agonise sur le Calvaire. Il subit à votre place le châtement qui vous était destiné. Voyez-le ploquant sous votre péché, chargé de vos tourments, écrasé sous le poids de vos ténèbres. Il consent à porter à *votre place* votre fardeau comme si c'était le sien, comme s'il en était responsable. Il en ressent tout le poids. Ce fardeau - le vôtre comme le mien - l'écrase et il en meurt pour l'ôter de votre cœur. Pour vous donner en échange Sa paix, une paix que l'homme réconcilié avec Dieu peut seul connaître.

Lors d'un rassemblement de croyants, j'entendis une chrétienne encourager ainsi ses auditeurs : « Imaginez un instant que vous vous trouvez à table avec Jésus le Sauveur. Vous êtes désemparé, loin de Lui. Confessez-lui vos fautes, le péché qui vous accable et vous condamne ». Et, joignant le geste à la parole, elle ajouta : « Posez-les sur la table...et poussez-les vers le Christ « qui ôte le péché du monde ». (Jean 1, 29) Donc le vôtre et pour toujours. Oui, poussez-les tel un paquet dont on se débarrasse une fois pour toutes. Poussez-les jusque dans ses mains et laissez-les lui prendre ».

J'insiste. Arrêtez-vous et regardez à Jésus *seul*, non à ce que vous éprouvez ou n'éprouvez pas. Dites-lui tout. Lâchez votre fardeau. Maintenant. Confiez-vous en Lui seul et...Dieu fera le reste. Il changera votre vie et fera de vous une personne nouvelle en vous accordant une certitude que rien ne viendra troubler.

« *Voici, dit Jésus, je me tiens à la porte et je frappe: Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai...* »

(Apocalypse 3. 20)

« *Approchez-vous de Dieu et il s'approchera de vous* ».

(Jacques 4. 8)

Conséquences éternelles

Puisque le ciel est ouvert par le Christ mourant, dois-je en conclure que tout le monde sera - ou est déjà - sauvé et qu'il suffit

d'en prendre conscience pour être un homme heureux? Ce serait oublier que l'Écriture lance un vigoureux appel : « Nous vous en supplions, au nom de Christ, **soyez réconciliés avec Dieu.** » (2 Corinthiens 5 : 20-21) Autrement dit, Dieu me propose la réconciliation obtenue à grand prix : à moi d'y consentir. Pardon et vie nouvelle me sont offerts **gratuitement** : à moi de m'approcher du divin donateur pour les recevoir. Sans cette démarche de ma part, le conflit subsistera et « la colère (de Dieu) demeurera sur moi ». (Jean 3 : 36) Je puis proposer à mon voisin de prendre place dans ma voiture; il ne sera pas du voyage tant qu'il ne s'installera pas dans mon véhicule, soit qu'il refuse mon invitation, soit qu'il tergiverse et lasse ma patience. C'est pourquoi, Dieu ne peut être tenu pour responsable de la perte d'une seule de ses créatures. Il n'y a pas de communion possible ni de pardon aussi longtemps que je ne réponds pas à son invitation.

Mais alors qu'arrivera-t-il à celui qui se détourne de Jésus-Christ et néglige « un si grand salut » (Hébreux 2 : 3) ? La Bible est formelle : « Il ne reste plus de sacrifice pour les péchés mais une attente terrible du jugement et l'ardeur d'un feu qui dévorera les rebelles. De quel pire châtiment croyez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé au pied le Fils de Dieu et tenu pour profane le sang de l'Alliance (c'est-à-dire : méprisé le Fils et le sacrifice de la Croix). (Hébreux 10 : 26-27)

Ailleurs, l'Écriture précise :

« Ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile (lequel ordonne de se repentir et de se confier en Jésus, mort et ressuscité pour notre salut) auront pour châtiment une ruine éternelle loin de la face du Seigneur et de la gloire de Sa puissance ». (2 Thessaloniens 1 : 8-9)

C'est clair!

Que cela nous choque ou nous déplaie, « c'est écrit ». Désormais, *le seul péché qui barre la route du ciel, c'est le refus de reconnaître et d'accueillir le Christ. C'est la coupable obstination à repousser la grâce et le pardon offerts gratuitement à l'homme perdu* ».

On raconte que le président des États-Unis, Jackson (1829-1837) exerça son droit de grâce à l'égard d'un criminel condamné à mort par les tribunaux. Chose rarissime, ce dernier refusa obstinément la clémence du président. La cour suprême saisie de ce cas rendit son arrêt qui peut se résumer ainsi : « Une grâce ou une commutation de peine est valable seulement si elle est acceptée par la personne qui en est l'objet »...Le condamné

continua de refuser...et fut pendu.

Un fou? Sans nul doute. Mais pas plus que celui qui refuse le pardon de ses fautes obtenu par Jésus-Christ mourant sur la croix. Le mépris du Sauveur place l'homme sous le coup d'une condamnation éternelle.

La pire des choses n'est-elle pas de repousser « Celui qui ôte les péchés du monde » (Jean 1 : 29) ? Au jour redoutable de la comparution devant Dieu, le Christ ne sera pas là pour plaider la cause de quiconque l'aura rejeté. Il ne pourra dire comme en faveur de ceux qui l'on reçu :

« Père, reçois-le pour toujours dans ta présence. Qu'il partage ta gloire car il en est digne : J'ai ôté son péché pour lui accorder ma perfection...»

J'imagine tel homme des plus considérés sur la terre, altruiste peut-être ou religieux comme beaucoup de gens. Pieux mais non disciple de Jésus-Christ. L'heure de comparaître devant Dieu est arrivée pour lui. Maintenant il est seul. Terriblement seul devant...le Christ. Ce Sauveur méprisé est devenu son...**juge**. Une lumière insoutenable parce que révélatrice, oblige l'accusé à se voir et à considérer sa vie avec les yeux perçants de Celui qui ne peut voir le mal : « Nulle créature n'est cachée devant Lui mais tout est nu et découvert aux yeux de Celui à qui nous devons rendre compte ». (Hébreux 4 : 13) Extrême sera la confusion de l'impie. Tout son passé, - œuvres mauvaises, pensées impures, paroles négatives, sentiments de haine... - s'éclairera dans toute son horreur, face aux multitudes célestes rassemblées pour le jugement. Hélas ! Trop tard, l'homme réputé respectable, réalisera sa folie d'avoir repoussé Celui « qui ôte le péché ». Ce jour-là, pas d'avocat, mais un juge irrité, implacable, qui rappellera au coupable sa stupide obstination à refuser la grâce.

En définitive, l'homme n'est pas perdu à cause de ses nombreux péchés (ils ont été expiés) mais à cause de son incrédulité à l'égard du Fils de Dieu. Le refus du pardon, c'est cela le « péché irrémissible ».

Condamné sur toute la ligne, le rebelle ne pourra supporter ce face à face. Il se retirera dans la nuit éternelle emportant avec lui un péché qui ne sera jamais pardonné (puisqu'il a refusé le pardon). Enorme fardeau dont il ne pourra se décharger. Les remords le poursuivront tel « un feu qui ne s'éteint point », (Matthieu 3 :12- Marc 9 : 44) attisés par la vision de myriades d'élus se réjouissant dans la cité céleste, cité à lui interdite. (Luc 16 : 23) Eternellement. « L'élément essentiel du châtement consistera dans le profond

sentiment de la réprobation divine, dans l'amertume et le désespoir d'une rébellion injustifiable et vaine...» (Matter). Bien plus, le réprouvé souffrira d'un terrible sentiment d'abandon car « l'enfer » n'est autre que la séparation définitive d'avec Dieu. Saint Paul en donne une excellente définition lorsqu'il écrit : « Ils auront pour châtiment une ruine éternelle loin de la face du Seigneur » (2 Thessaloniens 1 : 9)...En vain Dieu a supplié sa créature à renouer avec Lui. Elle s'est dérobée, s'est obstinée à le fuir, à Lui tourner le dos...Alors vient inexorablement le jour où Il l'abandonne à elle-même...et c'est cela l'enfer. Dieu respecte trop la liberté de l'homme pour lui imposer Sa présence et le contraindre à L'adorer ou à Le servir.

« Une ruine éternelle »! Est-ce possible? Oui, si j'en crois la Bible, formelle sur ce point : « La fumée de leur tourment monte au siècle des siècles et ils n'ont de repos ni jour, ni nuit... Et ils seront tourmentés jour et nuit, au siècle des siècles ». (Apocalypse 14 : 11 – 19, 3 et 20 : 10)

J'en conviens, il est difficile d'admettre que le Dieu d'amour se montre si terrible à l'endroit des impies. Je serai apaisé si je reconnais qu'il m'est impossible de le comprendre: « Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies, dit l'Eternel, sont au-dessus de vos voies et mes pensées au-dessus de vos pensées. (Esaïe 55 : 9) La foi ne s'emploie pas à comprendre Dieu : elle n'y parviendra jamais. Elle se soumet et Lui accorde sa confiance. Celui qui a « tant aimé le monde » ne peut se tromper ni se montrer injuste.

C'est bien vrai! Je ne puis comprendre *le Créateur*: Ses œuvres me dépassent et mon œil peut à peine les sonder, sans pouvoir les expliquer. Je ne comprends pas davantage le *Dieu sauveur* : Son amour est inconcevable et sa miséricorde envers moi inimaginable.

Comment pourrais-je comprendre le *divin Juge*? « Ses jugements sont insondables et ses voies incompréhensibles ». (Romains 11 : 33) Toutefois, le temps viendra où « nous connaissons comme nous avons été connus » (1 Corinthiens 13 : 12) si bien que « tout ce qui nous dépasse sera parfaitement expliqué ». Alors « l'Éternel sera élevé par Ses jugements et sanctifié par Sa justice ». (Esaïe 5 : 16)

Faut-il en dire davantage? Si l'Écriture contient des paroles terribles - dont certaines sont de la bouche même de Jésus - elles n'en sont pas moins des paroles de vérité et d'amour. De vérité car il importe que nous soyons avertis et alertés, toute illusion étant dissipée. D'amour car *l'intention de Dieu n'est pas de nous perdre*

mais de nous rendre sages à salut en nous poussant vers le Sauveur. C'est pourquoi, ne les négligeons pas. Ne les évacuons pas en prétendant gratuitement - que la perte est d'invention humaine.

Le Christ Sauveur attend tout homme : Je dois répondre à son invitation. Aujourd'hui même.

Conclusion

Il est banal de dire : « Vous ne vivrez pas toujours ». Votre fin viendra aussi sûrement que le jour succède à la nuit et la nuit au jour. Vous ne pourrez pas toujours chanter ou danser, manger ou boire, voyager ou faire la noce, travailler et gagner de l'argent : la froidure de ce grand jour vous saisira lorsque Dieu descendra pour vous parler. Alors vous aurez pris votre dernier repas, écouté la dernière émission, lu votre dernier feuilleton...Hélas! L'ultime occasion de vous préparer à rencontrer Dieu sera passée. Rires ou larmes, vie mondaine ou familiale, convictions ou doutes...tout cela sera fini à jamais. Vous serez appelé à quitter ce monde pour comparaître devant le Juge.

Alors qu'advient-il de vous puisque c'est de vous qu'il s'agit? Qu'en sera-t-il de votre éternité? Ciel ou enfer? Ici, n'allez pas vous dérober sous prétexte que l'on ne peut savoir. Sachez, si vous avez rejeté le Christ et tenu pour rien Sa mort et Sa résurrection, oui sachez que *l'éternité sans Dieu* vous attend. Alors, ce sera trop tard pour bifurquer, pour songer à changer de route. Le chemin de l'insouciant comme du rebelle débouche, avons-nous dit, sur la perte. Inexorablement. Sans Christ, pas d'espérance. *Dieu n'accueillera jamais les adversaires de son Fils : Il est l'unique chemin du ciel.* (Jean 14 : 6) Que vaudront même vos bonnes œuvres si vous l'avez rejeté? Que pourrait une piété qui nie Jésus et refuse « la purification par Son sang »?

Dans ce face à face effrayant, les souvenirs les plus cruels et les plus humiliants que vous aviez cru à jamais oubliés se réveilleront soudain dans Sa lumière éclatante. Alors vous perdrez votre assurance et toute envie de rire. Ce spectacle insoutenable - celui de vous voir tel que Dieu vous voit - vous écrasera. Vous aurez beau invoquer votre zèle ou votre appartenance à une église fidèle, faire cas de votre baptême. Celui-là même que vous avez méprisé vous dira devant les anges et les élus : « Retire-toi de moi, maudit. Va dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges ». (Matthieu

25 : 41) Alors vous vous enfoncerez dans la nuit éternelle, emportant une vision de vous-même que vous ne pourrez chasser. Tragique fin de quiconque a dit : « Non! » à Jésus le Sauveur.

C'est pourquoi « fuyez la colère à venir » (Matthieu 3 : 7) en livrant votre vie à Celui qui a payé le prix de votre rachat, à savoir le Christ Jésus. Alors des perspectives merveilleuses s'offriront à vous. Déjà sur la terre s'opérera un changement radical dans votre vie. Avec le pardon, vous goûterez la paix intérieure ainsi que les joies profondes de la présence de Dieu. Et lorsque le Christ viendra chercher les siens, vous serez parmi ceux qu'il introduira dans sa gloire. Pour toujours. Alors toutes larmes seront essuyées ; tous les désirs seront satisfaits ; le péché ne sera plus. Dans la pleine lumière du ciel, il n'y aura plus de questions sans réponse, plus de doutes troublants, de problèmes insolubles. Plus de pourquoi obsédant, plus d'angoisse, d'ignorance ou d'erreur. Enfin vous verrez face à face Celui qui est la Vérité même... Et quel soulagement de penser qu'auprès de Dieu il n'y aura « plus de temps », plus de délai, plus d'interruption brutale des moments les plus beaux car tout sera devenu à l'image du Créateur.

Ici-bas tout commence et tout finit. Nos horloges tournent trop vite. Mais « là-haut », les élus jouiront de la vie éternelle (Jean 3 : 16) et leur bonheur sera total et sans fin car le bonheur c'est de voir et de servir un Sauveur dont nous ne serons jamais séparés. (1 Thessaloniens 4 : 17 et Romains 8 : 38-39)

A Dieu seul la gloire!

« Nous vous en supplions, soyez réconciliés avec Dieu »
(2 Corinthiens 5 : 20)

oooooooooooo

[Publié par Biblebooks.fr](http://Biblebooks.fr)

Une portion de la Bible sera envoyée GRATUITEMENT à tout lecteur qui ne la possède pas et qui nous en fera la demande.